NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 Nº 9 1962

L'ouverture du Concile Oecuménique - discours et allocution du pape Jean XXIII et autres

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 958 - 974

https://www.nrt.be/en/articles/l-ouverture-du-concile-oecumenique-discours-et-allocution-du-pape-jean-xxiii-et-autres-1788

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II

1. Discours de S.S. Jean XXIII à l'occasion de l'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, le 11 octobre 1962. — (Texte latin dans *L'Oss. Rom.* du 12 oct. 1962, pp. 1-2. — Traduction française de la *N.R.Th.*).

L'Eglise notre Mère est dans la joie parce que, par un singulier bienfait de la divine Providence, vient de luire ce jour tant désiré où s'ouvre solennellement, auprès de la tombe du Bienheureux Pierre, le second Concile Œcuménique du Vatican, sous les auspices de la Vierge Mère de Dieu, dont la liturgie célèbre aujourd'hui la maternité divine.

Les Conciles œcuméniques dans l'Eglise

Tous les Conciles, — aussi bien les vingt conciles œcuméniques que les nombreux et importants conciles provinciaux et régionaux, — qui furent célébrés au cours des temps, attestent clairement la vigueur de l'Eglise catholique et sont regardés dans ses annales comme des points lumineux.

Le dernier et humble successeur du Prince des Apôtres, qui vous parle, en convoquant cette vaste assemblée, a eu en vue encore une fois l'affirmation du Magistère de l'Eglise, dans son indéfectible continuité jusqu'à la fin des temps. Or ce Magistère, tenant compte des erreurs, des besoins, des circonstances particulières de notre époque, se manifeste aujourd'hui de façon extraordinaire par ce Concile à tous les hommes du monde entier.

En inaugurant ce concile universel, le Vicaire du Christ, qui vous parle, jette, comme il est normal, un regard sur ce passé pour en écouter comme la voix, joyeuse et encourageante. Il se souvient en effet avec joie des Souverains Pontifes de grand mérite, des plus anciens comme des tout récents. Ils ont transmis le témoignage de cette voix vénérable et grave qui s'était exprimée dans les assemblées conciliaires, tant en Orient qu'en Occident depuis le IV[e] siècle jusqu'au Moyen Age, et de là à l'époque moderne. Leur témoignage ininterrompu exalte le triomphe de cette société divine et humaine, qu'est l'Eglise du Christ, recevant du Divin Rédempteur son nom, ses trésors de grâce et sa force.

Tout cela est cause de joie spirituelle. Cependant nous ne pouvons nier non plus les souffrances et nombreuses épreuves qui, au cours de dix-neuf siècles, ont assombri son histoire. Car elle fut et demeure vraie cette parole prophétique que le vieillard Siméon a adressée à la Mère de Jésus : « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre... il doit être un signe en butte à la contradiction » (Lc 2, 34). Et Jésus lui-même, devenu adulte, montra clairement quel serait le comportement des hommes à son égard au cours des temps, en prononçant ces paroles mystérieuses : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16). Et ces autres paroles, que nous voyons rapportées également par

saint Luc : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe » (Lc 11, 23). Certes les importants problèmes que doit résoudre le genre humain, demeurent les mêmes après bientôt vingt siècles d'histoire. Le Christ Jésus, en effet, reste comme au centre de l'histoire et de la vie. Dès lors *ou bien* les hommes sont avec lui et avec son Eglise et jouissent en conséquence des biens que sont la lumière, la douceur, l'ordre et la paix ; *ou bien* ils vivent sans lui ou agissent contre lui et restent délibérément en dehors de l'Eglise, d'où il résulte que règne entre eux la confusion, que se font âpres les relations humaines et que menace le danger de guerres cruelles.

Mais les conciles œcuméniques, chaque fois qu'ils sont célébrés, proclament de façon solennelle cette union avec le Christ et avec son Eglise ; ils font briller partout la lumière de vérité ; ils orientent dans la voie droite la vie individuelle, familiale et sociale ; ils suscitent des énergies spirituelles et les affermissent et ne cessent de faire monter les âmes vers les biens véritables et éternels.

Les témoignages de ce Magistère extraordinaire de l'Eglise, que sont les Conciles œcuméniques, sont là sous nos yeux, lorsque nous regardons les différentes époques de l'histoire humaine au cours de ces vingt siècles de christianisme. Leurs actes se trouvent conservés dans ces imposants et nombreux volumes, qui constituent un patrimoine sacré, gardé dans les archives de la ville de Rome et dans les plus célèbres bibliothèques du monde entier.

Origine et cause du Concile œcuménique Vatican II

Quant à l'origine et la cause de ce grand événement en vue duquel il Nous a plus de vous rassembler ici, il suffit d'en apporter une nouvelle fois un témoignage, bien humble en soi, mais que l'expérience a confirmé. C'est d'abord de façon quasi spontanée que nous est venue à l'esprit l'idée de ce concile ; ensuite nous en avons simplement parlé en présence du Sacré Collège des Cardinaux le 25 janvier 1959, en la fête de la Conversion de Paul, dans la basilique patriarcale de la Voie d'Ostie. Aussitôt les âmes de ceux qui nous entouraient furent subitement touchées comme d'un rayon de lumière céleste et leurs visages comme leurs regards furent empreints de suavité. Mais en même temps une très grande ferveur s'empara du monde entier et tous les hommes se mirent à attendre avec ardeur la célébration du Concile.

Durant trois ans, un laborieux travail de préparation fut accompli afin de rechercher plus profondément et plus largement les conditions actuelles de la Foi, de la pratique religieuse, de la vitalité du monde chrétien et surtout catholique.

Il Nous semble juste de regarder ce temps de préparation au Concile comme un premier signe, un premier don de la grâce céleste.

Illuminée de la lumière de ce Concile, l'Eglise, nous en sommes sûr, augmentera en richesses spirituelles et, y puisant l'énergie de forces nouvelles, regardera sans crainte vers l'avenir. Car, par les opportunes mises au point qui seront décidées et par la sage organisation de la collaboration mutuelle, l'Eglise fera en sorte que les hommes, les familles, les nations tournent réellement leurs âmes vers les choses d'en-haut.

C'est ainsi qu'en raison de la célébration de ce concile, notre conscience nous impose de rendre grâces au Distributeur de tous biens et de proclamer avec joie la gloire du Christ Seigneur, qui est le Roi victorieux et immortel des siècles et des peuples.

Opportunité de la célébration du Concile

Il est une autre pensée, Vénérables Frères, qu'il est bon de soumettre à votre considération. Oui, pour ajouter encore à la sainte joie qui est la nôtre en cette

heure solennelle, qu'il Nous soit permis d'affirmer publiquement devant cette grande assemblée, que le Concile œcuménique commence en des circonstances bien opportunes.

Il arrive certes souvent, comme Nous en avons fait l'expérience dans l'exercice quotidien de Notre charge Apostolique, que parviennent à Nos oreilles, non sans leur causer quelque offense, la voix de certains qui, quoique enflammés de zèle pour la religion, n'apprécient cependant pas le réel avec suffisamment d'objectivité et de sage prudence. Ils ne voient en effet, dans les conditions actuelles de l'humanité, que ruines et désastres; ils répètent que notre époque, par rapport aux siècles passés, n'a fait qu'empirer; ils se comportent comme si l'histoire, maîtresse de vie, ne pouvait rien leur apprendre et comme si, au temps des conciles œcuméniques précédents, tout avait été pour le mieux au point de vue de la Doctrine chrétienne, des mœurs, de la juste liberté de l'Eglise.

Il Nous paraît que Nous devons marquer Notre désaccord avec ces prophètes de malheurs qui annoncent toujours le pire, comme si la fin de tout était imminente.

Dans l'état présent des choses, où l'humanité semble entrer dans un ordre nouveau des choses, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la divine Providence qui, à travers les temps, par le travail des hommes et le plus souvent au-delà de leur attente, atteint son but et dispose tout sagement, même les adversités humaines, pour le bien de l'Eglise.

Il est facile de s'en rendre compte si l'on considère attentivement les graves problèmes d'ordre politique et économique et les crises d'aujourd'hui. Tout cela occupe tellement les hommes qu'ils détournent leurs soins et leurs pensées des affaires religieuses qui relèvent du Magistère Sacré de l'Eglise. Cette manière de faire n'est certes pas bonne et doit être blâmée. Personne cependant ne peut nier que les nouvelles conditions de la vie moderne ont au moins cet avantage de supprimer ces innombrables obstacles par lesquels autrefois les fils du siècle avaient coutume d'entraver la libre action de l'Eglise. Il suffit en effet de parcourir rapidement l'histoire de l'Eglise pour qu'il apparaisse aussitôt clairement que même les conciles œcuméniques, dont les vicissitudes sont écrites en lettres d'or dans les fastes de l'Eglise, ont été célébrés bien souvent non sans de bien graves difficultés et causes de douleur par suite de l'ingérence de l'autorité du pouvoir séculier. Les princes de ce monde en effet se proposaient bien parfois de défendre sincèrement l'Eglise. Cependant le plus souvent ce n'était pas sans dommage spirituel ni danger, car ces mêmes princes étaient conduits surtout par des motifs politiques et trop préoccupés de leurs propres intérêts.

Nous avouons aujourd'hui que Nous éprouvons une très vive douleur du fait que ne sont point parmi vous plusieurs Pasteurs de l'Eglise, qui Nous sont très chers. Pour la Foi du Christ, ils sont retenus en prison ou empêchés par d'autres obstacles. Leur souvenir Nous pousse à faire monter vers Dieu de ferventes prières à leur intention. Cependant ce n'est point sans espoir ni grande consolation pour Nous que Nous constatons aujourd'hui le fait que l'Eglise, enfin délivrée de tant d'obstacles profanes du passé, peut, de cette basilique Vaticane comme d'un second Cénacle des Apôtres, faire entendre par vous sa voix pleine de majesté et de grandeur.

But principal du Concile : défense et illustration de la Vérité

La tâche principale du Concile œcuménique, c'est de faire en sorte que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit gardé et proposé de façon plus efficace.

Cette doctrine embrasse l'homme tout entier, composé de corps et d'âme, et elle nous ordonne, à nous qui sommes habitants de cette terre, de marcher comme des pèlerins vers la patrie céleste.

Cela montre comment il faut régler notre vie mortelle de façon à accomplir

les devoirs qui nous lient envers la Cité terrestre et céleste et à atteindre ainsi le but fixé par Dieu. C'est dire qu'absolument tous les hommes, soit pris individuellement soit réunis en société, ont le devoir permanent de tendre, pendant cette vie, à l'acquisition des biens célestes et, en vue de ce but, d'utiliser les biens terrestres dans la mesure où l'usage des biens temporels ne compromette pas leur bonheur éternel.

Il est bien vrai en effet que le Christ Seigneur a prononcé cette parole : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6, 33). Ce mot *d'abord* exprime ce vers quoi il nous faut avant tout diriger nos énergies et nos pensées; mais il ne faut pas cependant négliger les mots suivants du précepte du Seigneur : « et tout cela vous sera donné par surcroit » (*Ibid.*). En réalité il y a toujours eu dans l'Eglise et il y a encore des hommes qui, tendant de toutes leurs forces à pratiquer la perfection évangélique, ne laissent pas de se rendre utiles à la société civile. En effet, des exemples de leur vie, de leurs entreprises salutaires de charité, ce qu'il y a de plus haut et de plus noble dans la société humaine, reçoit beaucoup de vigueur et de développement.

Pour que cette doctrine atteigne les multiples domaines de l'activité humaine touchant l'individu, la famille, la vie en société, il est nécessaire avant tout que l'Eglise ne détourne jamais son regard du patrimoine sacré de la vérité, reçu des anciens. Il faut en même temps qu'elle regarde aussi le temps présent, qui a introduit de nouvelles conditions et formes de vie et ouvert de nouvelles voies à l'apostolat catholique.

C'est pourquoi, l'Eglise n'a pas assisté, inerte, aux merveilleuses découvertes du génie humain ni au développement actuel des doctrines, pas plus qu'elle n'a été incapable de les juger correctement. Mais, suivant tous ces développements avec vigilance, elle ne cesse pas d'avertir les hommes qu'ils ont à tourner leurs regards au-delà des choses visibles, vers Dieu, source de toute sagesse et de toute beauté, afin qu'ils n'oublient pas, eux à qui il a été dit : « Soumettez la terre et dominez-la » (Gn 1, 28), ce précepte très grave : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras, lui Seul » (Mt 4, 10; Lc 4, 8) afin que l'attrait fugitif des choses d'ici-bas n'empêche pas le véritable progrès.

Comment promouvoir aujourd'hui la doctrine?

Cela étant, Vénérables Frères, le rôle qui incombe au Concile en matière doctrinale apparaît bien manifeste.

En effet, le 21^{me} Concile Œcuménique — qui utilise l'aide efficace et précieuse de spécialistes des disciplines sacrées, de la pastorale et de l'administration — veut proposer dans son intégrité, sans amoindrissement, sans gauchissement, la doctrine catholique qui est devenue, en dépit des difficultés et des luttes, comme le patrimoine commun de l'humanité. Celui-ci, sans doute, n'est pas accepté par tous; cependant il est proposé à toutes les âmes de bonne volonté, comme un très riche trésor mis à leur disposition.

Toutefois notre devoir n'est pas seulement de conserver ce précieux trésor, comme si notre tâche ne regardait que le passé; appliquons-nous maintenant, avec cœur et sans crainte, à l'œuvre que réclame notre temps, poursuivant la route que l'Eglise a accomplie depuis près de vingt siècles.

Notre travail n'envisage pas non plus, comme but premier, la discussion de quelques articles principaux de la doctrine de l'Eglise, ni la simple reprise plus développée des points que les Pères et les théologiens anciens et modernes ont proposés et qui vous sont, Nous en sommes certain, connus et tout à fait familiers.

En effet, pour organiser des discussions de ce genre, il n'était pas nécessaire de réunir un Concile Œcuménique. Cependant, à l'époque actuelle, il faut que la doctrine chrétienne, dans sa totalité et son intégrité, soit acceptée aujourd'hui par tous avec une attention renouvelée, un esprit serein et calme, sous une forme

qui garde la précision des concepts et des termes qui brille surtout dans les Actes du Concile de Trente et du premier Concile du Vatican; il est nécessaire, selon le désir ardent de tous les hommes sincèrement épris de la vie chrétienne, catholique, apostolique, que la connaissance de cette même doctrine devienne plus universelle et plus profonde, qu'elle imprègne et forme davantage les esprits; il faut enfin que cette doctrine certaine et immuable à laquelle on doit rendre l'hommage de la foi, soit étudiée et enseignée selon la manière que réclame notre temps. Autre chose est, en effet, le dépôt de la Foi en lui-même, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre doctrine vénérable et autre chose la façon de les énoncer tout en gardant l'identité de sens et d'enseignement. C'est à ce mode d'expression qu'il faudra attacher grande importance; si c'est nécessaire, il faudra travailler avec patience à son élaboration; il y aura lieu en effet d'introduire des méthodes d'exposition qui correspondent mieux à un magistère dont le caractère est surtout pastoral.

Comment réprimer les erreurs

En cette inauguration du second concile œcuménique du Vatican il apparaît plus que jamais évident que la vérité du Seigneur demeure éternellement, alors qu'au contraire au gré des âges nous voyons s'exclure l'un l'autre des systèmes de pensée incertains et les erreurs à peine nées s'évanouir bien vite comme le brouillard au soleil.

A ces erreurs l'Eglise s'est toujours opposée, elles les a souvent condamnées et avec une très ferme rigueur. Pour ce qui regarde l'heure présente, l'Epouse du Christ aime à employer le remède de la miséricorde plutôt que d'user des armes de la sévérité; elle croit que, au lieu de condamner, c'est en montrant mieux la valeur de la doctrine qu'il faut parer aux besoins actuels. Certes il existe des doctrines fausses et des opinions erronées, certes il y a des dangers à prévenir et à écarter. Mais ces déviations sont en opposition si flagrante avec les principes de l'honnêteté, et ont engendré des fruits si pernicieux qu'aujourd'hui il semble que les hommes commencent de leur propre chef à porter condamnation contre ces erreurs, et nommément contre les manières de vivre qui nient Dieu et ses lois, contre une confiance excessive dans le progrès technique et contre une prospérité fondée uniquement sur le confort. Ils se rendent compte par eux-mêmes de plus en plus que la dignité de la personne humaine et la perfection qui lui convient sont chose très importante et très difficile à obtenir. Et ce qui compte surtout, c'est que l'expérience leur a enfin appris que la force imposée du dehors, la puissance des armes, la domination politique sont absolument incapables de résoudre avec bonheur les très graves problèmes qui les angoissent.

Dans ces circonstances, l'Eglise catholique, en brandissant par le moyen de ce Concile œcuménique le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés. Au genre humain accablé par tant de misères, elle proclame, comme Pierre autrefois au pauvre qui lui demandait l'aumône : « Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Ac 3, 6). Ainsi, l'Eglise n'offre pas à nos contemporains des richesses caduques : elle ne promet pas un bonheur simplement terrestre; mais elle distribue les biens de la grâce céleste, ces biens qui, en élevant les hommes à la dignité de fils de Dieu, sont une sauvegarde et une aide si solides pour rendre leur vie plus humaine; elle ouvre plus largement les sources de sa doctrine et ainsi les hommes, sous la lumière du Christ, sont capables de pénétrer le sens vrai de leur existence, la dignité qui les marque et la fin qu'ils doivent poursuivre; enfin, par ses fils, elle étend partout le domaine de la charité chrétienne, qui est l'instrument le plus apte à faire disparaître les semences de **discorde, et le plus efficace pour promouvoir la concorde, une paix juste et l'unité** fraternelle de tous.

Promotion de l'unité dans la famille chrétienne et humaine

Cet intérêt que l'Eglise porte à la diffusion et à la défense de la vérité provient de ce que, selon le dessein de Dieu, « qui veut sauver tous les hommes et les faire parvenir à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4), c'est seulement par le secours de la doctrine révélée prise dans sa totalité que les hommes pourront atteindre cette unité absolue et très ferme des esprits à laquelle est liée une paix digne de ce nom ainsi que le salut éternel.

Or cette unité visible dans la vérité n'a pas encore, malheureusement, été atteinte pleinement et dans sa perfection par la totalité de la famille chrétienne. Mais l'Eglise catholique considère précisément qu'il est de son devoir de travailler activement à l'achèvement de ce grand mystère d'unité que le Christ Jésus, à l'approche de son sacrifice, implora ardemment de son Père céleste; et elle éprouve une paix très douce à se savoir en union très étroite avec cette prière du Christ; bien plus, elle se réjouit sincèrement de constater que ces supplications obtiennent des résultats salutaires et toujours plus étendus même chez ceux qui vivent en dehors d'elle. En effet, à regarder loyalement les faits, il apparaît que cette même unité, que Jésus-Christ a implorée pour son Eglise, s'illumine comme d'un triple rayon divin et salvifique, — auquel correspondent ces trois choses : l'unité des catholiques entre eux, qui doit être conservée très ferme et comme un exemple rayonnant; ensuite l'unité des prières et des vœux les plus ardents par laquelle les chrétiens séparés de ce Siège Apostolique demandent de nous être unis; et enfin l'unité d'estime et de respect envers l'Eglise catholique de la part de ceux qui pratiquent diverses formes de religion encore non chrétiennes.

A ce propos, il est bien déplorable qu'une immense partie de l'humanité — alors que tous, en ce monde, sont rachetés par le Sang du Christ — ne participe pas encore aux sources de grâce céleste qui se trouvent dans l'Eglise catholique. Aussi peut-on appliquer à l'Eglise catholique, dont la lumière illumine le monde et dont la vigueur d'unité surnaturelle rejaillit avec profit sur la famille humaine tout entière, ces paroles célèbres de saint Cyprien : « L'Eglise illuminée de la lumière du Seigneur diffuse ses rayons par l'univers entier : mais cette lumière qui se répand partout est une et l'unité du corps n'est pas disjointe. Elle étend ses rameaux avec exubérance par toute la terre, elle répand très largement au loin le réseau de ses fleuves : Et cependant une est la tête, une l'origine, une la mère riche d'une telle fécondité; c'est de son sein que nous naissons, de son lait que nous sommes nourris, de son esprit que nous vivons » (*De Catholicae Ecclesiae Unitate,* 5).

Vénérables Frères,

Tel est le but du second Concile Œcuménique du Vatican. En réunissant les principales forces vives de l'Eglise et en s'appliquant avec zèle à faire accepter plus volontiers par les hommes le message de salut, il ouvre en quelque sorte et consolide la voie pour la réalisation de l'unité du genre humain; cette unité qui est comme la base nécessaire pour que la cité terrestre soit construite à l'image de la cité céleste « qui a pour Roi la vérité, pour loi la charité et pour mesure l'éternité » (S. Augustin, *Ep. 138,* 3).

Conclusion

Et maintenant « notre voix s'adresse à vous » (2 Co 6, 11), Vénérables Frères dans l'Episcopat. Nous voici désormais rassemblés dans cette Basilique Vaticane à un tournant de l'histoire de l'Eglise, où le ciel et la terre nouent une alliance très étroite. Nous voici auprès du tombeau de saint Pierre, près des tombes de tant de nos Saints Prédécesseurs dont les cendres, en cette heure solennelle, semblent tressaillir comme d'un frémissement secret.

L'ouverture du Concile fait en quelque sorte qu'un jour éclatant se lève dans l'Eglise. Ce n'est encore que l'aurore. Mais comme les premiers rayons du soleil levant touchent délicieusement nos cœurs! Tout ici respire la sainteté, tout porte à la joie. Car nous contemplons les étoiles qui augmentent de leur clarté la majesté de ce temple et ces étoiles, selon le témoignage de l'Apôtre Jean, c'est vous (Ap 1, 20). Et par vous brillent aussi autour du tombeau du Prince des Apôtres les candélabres d'or qui représentent les Eglises à vous confiées (*Ibid.*). Nous voyons en même temps des hommes du rang le plus élevé, qui des cinq continents sont venus à Rome représenter leur pays et qui sont ici pleins de respect et d'attention bienveillante.

C'est pourquoi l'on peut bien dire que les esprits célestes et les hommes unissent leur activité pour la célébration du Concile. Le rôle des esprits bienheureux est de protéger nos travaux; celui des fidèles est de continuer l'offrande de leurs ardentes prières; votre rôle à vous tous consiste, en répondant promptement aux motions du Saint-Esprit, à vous mettre à l'œuvre avec zèle pour que vos travaux répondent bien aux vœux et aux nécessités des peuples divers. Pour obtenir cela, il vous faut la sérénité et la paix du cœur, la concorde fraternelle, la modération des propositions, la dignité dans les discussions, la sagesse dans toutes les délibérations.

Fasse le Ciel que vos activités et travaux sur lesquels se concentrent non seulement les regards du monde mais aussi les espérances de l'univers, répondent amplement à l'attente.

Dieu Tout-Puissant, c'est en Vous que, nous défiant de nos propres forces, nous mettons toute notre confiance. Regardez avec charité les Pasteurs de votre Eglise ici présents. Que la lumière de votre grâce céleste nous assiste dans nos délibérations; qu'elle nous assiste quand nous établissons les lois. Et exaucez avec bonté ces prières que nous vous adressons dans une seule Foi, d'une seule bouche et d'un seul cœur.

O Marie, Secours des chrétiens, Secours des Evêques, dont nous avons éprouvé récemment l'amour de façon particulière en votre temple de Lorette où nous avons voulu vénérer le mystère de l'Incarnation, par votre aide disposez toutes choses en vue d'un résultat heureux, favorable et prospère et intercédez pour nous auprès de Dieu avec saint Joseph votre époux, avec les saints Apôtres Pierre et Paul, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste.

A Jésus-Christ, notre Rédempteur très aimant, Roi immortel des peuples et des âges, amour, puissance et gloire dans les siècles des siècles! Amen!

2. Allocution de S.S. Jean XXIII aux Représentants Extraordinaires des différents pays à l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II, en date du 12 octobre 1962. — (Texte français de *L'Oss. Rom.* du 13 oct. 1962).

Altesses, Excellences et Chers Messieurs,

Votre aimable présence renouvelle ce matin l'émotion ressentie hier, à Saint-Pierre, lors de l'ouverture solennelle du Concile Œcuménique, à laquelle chacun de vous a participé au nom de son gouvernement. Nous tenons d'abord à vous dire combien Nous vous remercions de cette participation, dont le caractère imposant a contribué pour sa part à la grandeur de l'événement et à sa résonance dans le monde, auprès de tous les hommes de bonne volonté.

Aussi avons-Nous voulu répondre à ce concours exceptionnel par un acte exceptionnel, en vous recevant dans la Chapelle Sixtine, habituellement réservée aux cérémonies liturgiques, et dans laquelle aussi, comme vous le savez, les **cardinaux se réunissent pour élire le nouveau Pape.**

Ce n'est pas sans une vive émotion, vous le devinez bien, que Nous vous parlons en ce lieu même où, voici bientôt quatre ans, la divine Providence disposait, dans ses mystérieux desseins, l'élévation au Souverain Pontificat de l'humble patriarche de Venise, qui avait passé la plus grande partie de sa vie au service direct du Saint-Siège en Orient et en Occident. Et voici qu'après quatre années, la même bonne Providence Nous procure la joie d'ouvrir le Concile Œcuménique, et de voir l'immense majorité des peuples de la terre associés par vos illustres personnes à cet événement, qui a déjà attiré partout l'attention sur l'Eglise catholique.

C'est vous dire combien la rencontre toute spéciale et solennelle de ce matin prend sa place dans les cérémonies conciliaires : elle indique clairement que le Concile, en plus de sa propre signification religieuse, offre un aspect social qui intéresse la vie des peuples, ce que votre présence ici met si bien en relief.

Il est notoire et bien évident qu'un Concile concerne en premier lieu l'Eglise catholique. Il veut en manifester la vitalité, et souligner sa mission spirituelle. Il veut aussi adapter ses moyens, pour que la doctrine évangélique soit dignement vécue et plus facilement écoutée parmi les peuples. Il veut encore aplanir la voie où se fera la rencontre de tant de frères : car il est, comme Nous le disions le 25 janvier 1959 : « un appel renouvelé aux fidèles des Communautés séparées à Nous suivre elles aussi aimablement dans cette recherche d'unité et de grâce, auxquelles tant d'âmes aspirent sur tous les points de la terre » (cfr *Disc. Mess. Coll.*, vol. I, pag. 133, pag. 3).

Le Concile veut enfin montrer au monde comment mettre en pratique la doctrine de son divin Fondateur, prince de la paix. Quiconque vit, en effet, selon cette doctrine, contribue à établir la paix et à favoriser une prospérité véritable.

Entre des hommes qui ne voudraient connaître que des rapports de force physique, le devoir de l'Eglise serait de révéler toute l'importance et l'efficacité de la force morale du Christianisme, qui est un message tout de vérité, de justice et de charité.

Tels sont les fondements sur lesquels le Pape doit S'employer à travailler à établir une paix véritable, destinée à élever les peuples dans le respect de la personne humaine et à procurer une juste liberté cultuelle et religieuse; paix qui favorise la concorde entre les Etats et — ce qui va de soi — même si cela exige d'eux quelque sacrifice.

Les conséquences naturelles en seront l'amour mutuel, la fraternité, et la fin des luttes entre les hommes de diverses origines et de différentes mentalités. Ainsi serait hâtée l'aide si urgente en faveur des peuples en voie de développement et à la recherche de leur vrai bien-être, en « excluant toute visée de domination » (*Mater et Magistra, Polygl. Vatic.*, n. 184). Telle est la grande paix que tous les hommes attendent, et pour laquelle ils ont tant souffert : il serait temps qu'elle fasse des pas décisifs!

C'est cette même paix que l'Eglise travaille à établir : par la prière, par le respect profond qu'elle a pour les faibles, les malades, les vieillards, et par la diffusion de sa doctrine, qui est doctrine d'amour fraternel, parce que les hommes sont frères, et, — Nous le disons avec une grande tendresse —, tous fils d'un même Père. Et le Concile contribuera sans nul doute à préparer ce nouveau climat et à éloigner tout conflit, en particulier la guerre, ce fléau des peuples, qui signifierait aujourd'hui la destruction de l'humanité.

Altesses, Excellences et chers Messieurs, devant nous se dresse, dans cette Chapelle Sixtine, le grandiose chef-d'œuvre de Michel-Ange, le Jugement dernier, dont la gravité fait penser et réfléchir. Oui, Nous devrons rendre des comptes à Dieu, Nous, et tous les chefs d'Etat qui portons la responsabilité du destin des peuples. Que tous se rappellent qu'ils devront un jour rendre compte de leur action au Dieu créateur, qui sera aussi leur Juge suprême. La main sur la **conscience, qu'ils écoutent le cri angoissé qui, de tous les points de la terre, des**

enfants innocents aux vieillards, des personnes aux communautés, monte vers le Ciel : paix, paix. Que cette pensée de rendre compte ne leur fasse négliger aucun effort pour atteindre ce bien, qui est, pour la famille humaine, un bien supérieur, parmi tous les autres.

Qu'ils continuent à se rencontrer, à discuter, et qu'ils arrivent à des accords loyaux, généreux et justes. Qu'ils soient prêts aussi aux sacrifices nécessaires pour sauver la paix du monde. Les peuples pourront alors travailler dans un climat de sérénité, toutes les découvertes de la science serviront au progrès, et contribueront à rendre toujours plus agréable le séjour sur cette terre, déjà marqué par tant d'autres douleurs inévitables.

Le Concile qui s'est ouvert hier en votre présence manifestait d'une manière éclatante l'universalité de l'Eglise. Nul doute que cette imposante assemblée « de tout peuple, langue, et nation » (cfr Ap 4, 9), en proclamant la bonne nouvelle du salut à un monde prodigieusement bouleversé de toutes manières depuis un siècle, n'apporte la lumineuse réponse de Dieu aux angoissants problèmes des contemporains, et n'aide par là la vraie promotion des personnes et des peuples. C'est là en tout cas, Altesses, Excellences et chers Messieurs, Notre vœu le plus fervent. Et c'est de grand cœur que Nous appelons sur vous et sur tous les peuples dont vous êtes les illustres représentants l'abondance des divines bénédictions. Oui, comme le dit le Psalmiste :

« Deus misereatur nostri, et benedicat nobis;
serenum praebeat nobis vultum suum,
ut cognoscant in terra viam eius,
in omnibus gentibus salutem eius.
Celebrent Te populi, Deus,
celebrent te populi omnes.
Laetentur et exsultent nationes,
quod regis populos cum aequitate,
et nationes in terra gubernas.
Celebrent te populi, Deus,
celebrent te populi omnes. » (Ps. 67, 1, 6)

« Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, — faisant luire sur nous sa face! — Sur la terre on connaîtra tes voies, — parmi toutes les nations ton salut. — Que les peuples te rendent grâce, ô Dieu, — Que les peuples te rendent grâce, tous! — Que les nations jubilent et chantent, — car tu juges le monde avec justice, — tu juges les peuples en droiture, — sur la terre tu gouvernes les nations. — Que les peuples te rendent grâce, ô Dieu, — Que les peuples te rendent grâce, tous » (Ps. 67, 1-6).

Qu'il en soit ainsi!

3. Le Saint-Siège et les observateurs délégués des Eglises non catholiques

A. Allocution de S.S. Jean XXIII aux observateurs délégués des Eglises non-catholiques lors de l'audience du samedi soir 13 octobre 1962. — (Texte français de *L'Oss. Rom.* du 15-16 oct. 1962).

Chers Messieurs,

Notre rencontre de ce jour, si agréable, revêt un caractère familier et confidentiel. Elle veut être empreinte à la fois de respect et de simplicité.

Le premier mot qui monte du cœur est une prière : c'est un enseignement utile à tous, tiré du psaume 67 : *Benedictus Dominus per singulos dies : portat onera nostra Deus, salus nostra.* Beni soit le Seigneur, jour après jour! Il nous porte, le Dieu de notre salut (*Ps.* 67, 20).

En 1952, le pape Pie XII, par un geste imprévu et surprenant, me demanda de devenir patriarche de Venise. Je lui fis savoir que je n'avais pas besoin de réfléchir beaucoup pour accepter. Ma volonté, en effet, n'entrait pour rien dans cette proposition; il n'y avait dans mon âme aucun désir d'être orienté vers telle fonction ou tel ministère, plutôt que vers tel autre. Ma devise épiscopale suffisait à la réponse : *Obedientia et Pax!*

Quand donc, après trente ans de service direct du Saint-Siège, je me disposai à commencer un genre de vie presque nouveau et à rencontrer, comme pasteur, le peuple de Venise, que je devais guider ensuite pendant six ans, je repensai, en les méditant, à ces paroles du psaume : *Portat onera nostra Deus,* Dieu nous porte. Il nous porte comme nous sommes et avec ce que nous avons : avec ses richesses en nous et avec nos misères.

Cette même pensée me fut présente quand j'acceptai, il y a quatre ans, la succession de Saint Pierre, et dans tout ce qui a été fait depuis, jour après jour, jusqu'à l'annonce et à la mise en route du Concile.

En ce qui concerne mon humble personne, je n'aime pas me référer à des inspirations particulières. Je m'en tiens à la sainte doctrine : elle enseigne que tout vient de Dieu. C'est dans cette même perspective que j'ai considéré comme une inspiration céleste l'idée du concile qui vient de s'ouvrir le 11 octobre. Ce jour-là je puis vous assurer que j'étais fort ému.

A cette heure providentielle et historique, j'étais particulièrement attentif à mon devoir du moment présent, qui consistait à me recueillir, à prier et à remercier le Seigneur. Cependant mon regard se portait de temps à autre sur tant de fils et de frères. Et dès qu'il se posa sur votre groupe, sur chacune de vos personnes, je trouvai dans votre présence un motif de réconfort.

Sans vouloir anticiper sur l'avenir, contentons-nous aujourd'hui de constater le fait. *Benedictus Deus per singulos dies!* Quant à vous, veuillez lire dans mon cœur : vous y trouverez peut-être bien davantage que dans mes paroles. Comment pourrais-je oublier les dix années passées à Sofia? et les dix autres passées à Istanbul et Athènes? Ce furent vingt années heureuses et bien remplies, au cours desquelles j'ai fait la connaissance de personnalités vénérables et de jeunes pleins de générosité. Je les considérais avec amitié, même si ma mission de représentant du Saint-Père en Proche Orient ne les concernait pas directement.

Ensuite, à Paris, qui est l'un des carrefours du monde, — et qui le fut tout particulièrement après la dernière guerre — j'eus de nombreuses rencontres avec des chrétiens appartenant à diverses dénominations.

Jamais, à ma connaissance, il n'y eut entre nous confusion dans les principes, ni aucune contestation sur le plan de la charité dans le travail commun que nous imposaient les circonstances pour assister ceux qui souffraient. Nous n'avons pas « parlementé », mais parlé; nous n'avons pas discuté, mais nous nous sommes aimés.

Un jour déjà lointain, je remis à un vénérable vieillard, prélat d'une église orientale qui n'était pas en communion avec Rome, une médaille du pontificat de Pie XI. Ce geste voulait être — et fut — un simple acte d'aimable courtoisie. Peu de temps après, ce vieillard, sur le point de fermer les yeux à la lumière de ce monde, voulut qu'à sa mort la médaille fût placée sur son cœur. Je l'ai vue en personne, et ce souvenir m'attendrit encore.

C'est à dessein que je fais allusion à cet épisode, parce que, dans sa touchante simplicité, il est comparable à une fleur des champs que le renouvellement des saisons permet de cueillir et d'offrir.

Que le Seigneur veuille bien accompagner toujours ainsi nos pas de sa grâce.

Votre chère présence ici, l'émotion qui étreint mon cœur de prêtre — d'*episcopus Ecclesiae Dei*, comme je le disais jeudi devant l'assemblée conciliaire — l'émotion de mes collaborateurs, la vôtre aussi, j'en suis bien sûr, m'invitent à vous confier le désir de mon cœur, qui brûle de travailler et de souffrir pour qu'approche l'heure où se réalisera, pour tous, la prière de Jésus à la dernière Cène. Mais la vertu chrétienne de patience ne doit pas nuire à celle de prudence, qui est, elle aussi, fondamentale.

Oui, je le répète : *Benedictus Deus per singulos dies* : que Dieu soit béni chaque jour. Pour aujourd'hui donc, que cela nous suffise. L'Eglise catholique est à son travail, serein et généreux ; vous, à votre fonction d'observateurs, avec une attention renouvelée et bienveillante.

Que sur tout et sur tous descende la grâce céleste, qui inspire, meut les cœurs, et couronne les mérites.

B. Allocution de Son Em. le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'Union des Chrétiens, aux Observateurs délégués et aux hôtes du Secrétariat, le lundi 15 octobre 1962. — (Texte français publié dans *La Croix* du 19 oct. 1962).

Mes très chers Frères dans le Christ,

Au lieu d'une longue énumération de vos titres, que je respecte évidemment, permettez-moi de m'adresser à vous avec ces simples paroles si profondes : « mes frères dans le Christ ».

Ce titre nous plonge immédiatement dans la conscience profonde de l'incommensurable grâce du baptême, qui a établi des liens indestructibles, plus forts que toutes nos divisions. Ce sont ces liens, dont dans toutes les parties du monde les chrétiens sont chaque jour plus conscients, qui ont mû les autorités qui vous ont délégués comme observateurs au Concile de l'Eglise catholique romaine ; ce sont eux aussi qui ont suggéré à Sa Sainteté le Pape Jean XXIII de créer le Secrétariat pour l'union des chrétiens, afin que les communautés chrétiennes non catholiques puissent mieux suivre le travail du Concile.

Maintenant que cette rencontre désirée par tant de baptisés est devenue une réalité, je crois que le premier et le plus sincère sentiment de tous est celui de la gratitude qui nous fait dire avec saint Paul : « Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Co 1, 3).

Ce n'est pas en effet l'œuvre de l'homme, de chair et de sang, mais l'œuvre de la bonté, de la miséricorde et de la grâce de notre Dieu qui, par les mérites de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, nous a tous mus par son divin Esprit, Esprit qui habite aussi le cœur de chacun de nous d'après la parole de saint Paul : « Puisque vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » (Ga 4, 6). « C'est par le Seigneur que cela s'est fait, et c'est un prodige à nos yeux » (Mt 21, 42 ; Ps. 118, 23).

Il est vrai que cette œuvre n'est pas complète. Ce sont surtout un bon nombre des vénérables Eglises Orthodoxes d'Orient qui ne sont pas officiellement représentées. Le fait est sans doute douloureux pour les deux parts, pour eux et pour nous tous. On doit reconnaître cependant que de grands efforts ont été faits des deux côtés sans toutefois arriver à franchir les grands obstacles qui s'interposaient. Il ne nous reste qu'à prier le divin chef de l'Eglise de multiplier ses miséricordes. Entre-temps nous nous emploierons à éviter que nos relations dans le Christ n'en souffrent et ne soient atteintes par cet échec. Il faut surtout que notre foi dans l'efficacité irrésistible de la grâce du Christ et dans l'œuvre de **l'Esprit Saint dans les baptisés ne soit pas affaiblie.**

C'est sans doute dans ce même esprit de prière et de confiance dans la grâce du Seigneur, et de charité et de confiance réciproques que nous voulons tous, pendant le Concile, nous donner à cette œuvre qui nous a été confiée en dernière ligne par le Christ lui-même. J'espère que tous vous avez trouvé, dans la mesure du possible, dans notre Secrétariat, toute la compréhension et toute l'aide fraternelle qui vous permettront de soutenir votre tâche avec facilité de succès. Ce qui n'a peut-être pas pu être fait dès le commencement — entre autres raisons parce que c'est la première fois que pareille tâche est entreprise — nous essayerons de le réaliser peu à peu. Tous les membres du Secrétariat seront toujours très volontiers à votre disposition, et moi-même je le serai aussi dans toute la mesure consentie par mon travail au sein du Concile.

C'est pourquoi je vous prie de nous accorder cette confiance totale et de nous dire par conséquent et tout franchement, surtout au cours des séances organisées pour vous par le Secrétariat, tout ce qui vous déplaît, de nous faire part de vos critiques, de vos suggestions, de vos désirs. Evidemment je ne puis vous promettre de trouver une solution pour chaque problème, mais je vous assure que nous vous saurons gré de votre confiance et que nous nous efforcerons de tout considérer sincèrement dans le Christ pour faire, dans la mesure de nos forces, tout ce qui sera possible, maintenant ou dans l'avenir.

Voilà les pensées que je désirais vous confier à l'occasion de cette rencontre familière qui est, je crois, pour nous tous, une fête spirituelle, une sorte d'« agapè » en Notre Seigneur Jésus Christ, à qui seul soient gloire et louange dans les siècles des siècles.

C. Réponse du professeur Edm. Schlink à l'allocution de Son Em. le cardinal Bea. — (Traduction française de l'original allemand, parue dans *La Croix* du 19 octobre 1962).

Eminence,

Permettez-moi de vous exprimer, au nom des Observateurs et des Hôtes, notre gratitude à nous tous pour l'accueil si aimable que vous nous avez accordé. Et nous ne pensons pas seulement à la réception actuelle, mais à toutes les prévenances et à toute l'aide dont vous-même et les collaborateurs de votre Secrétariat, particulièrement Mgr Willebrants, nous avez fait bénéficier depuis le premier moment. J'ai assumé d'autant plus volontiers le mandat des Observateurs et des Hôtes d'exprimer en leur nom notre reconnaissance, que j'ai été moi-même, depuis assez longtemps, en même temps que mon ami anglican le chanoine Pawley, bénéficiaire de votre amabilité.

La plupart des Observateurs ont été envoyés ici par des Eglises membres du Conseil Œcuménique des Eglises; de leur côté, les Hôtes présents sont familiarisés avec le Mouvement œcuménique. C'est dans ce Mouvement que nous avons fait l'expérience d'un authentique dialogue entre Eglises qui jusqu'alors ne se connaissaient pas; Eglises qui se sont ouvertes à une nouvelle compréhension mutuelle et à des échanges spirituels réciproques; de cette façon a pu s'établir une communauté de travail en commun. Les rencontres avec l'Eglise catholique ne se réduisaient qu'à des rencontres entre personnes privées ou petits cercles. Nous sommes conscients du progrès considérable que représente la rencontre ici au Concile; et nous concevons le caractère extraordinaire de ce geste que l'on nous communique les mêmes schémas que ceux qui sont remis aux Pères du Concile et que Votre Eminence nous donne la possibilité d'exprimer notre avis sur ces schémas. Nous savons que nous en sommes redevables à S.S. le Pape en personne, qui a suscité, par l'initiative de son cœur, une nouvelle atmosphère de **sincérité à l'égard des Eglises non romaines. Nous nous permettons de vous**

prier de bien vouloir en exprimer à Sa Sainteté notre respectueuse et sincère reconnaissance, et aussi nos remerciements pour sa réception empreinte de bonté de samedi soir.

Naturellement tous ceux qui sont rassemblés ici voient clairement les obstacles profondément enracinés qui nous séparent. Nous ne serions pas séparés, si chacun d'entre nous ne se savait pas obligé par Dieu lui-même à l'égard de sa propre Eglise, et nous ne servirions pas véritablement l'Unité dans le Christ, si nous ne prenions pas cet état de choses au sérieux. Je voudrais cependant signaler deux points qui renforcent l'espoir d'un authentique dialogue entre nous tous.

Le premier est une pensée que Votre Eminence a fréquemment exprimée dans ses conférences pendant les deux dernières années, pensée qui revient maintenant dans le discours pontifical d'ouverture du Concile : ce qui, dans toutes les paroles et tous les actes, oblige absolument, c'est la vérité révélée. Mais en même temps il faut distinguer entre la substance de la doctrine et la formulation du langage dans lequel elle est habillée (*modus enuntiandi*). Je suis persuadé que la chrétienté désunie a plus de substance commune qu'il ne peut en paraître au premier abord dans ses formulations variées.

Le second point qui nous encourage, c'est que Votre Eminence en personne est un repésentant hautement qualifié de la science biblique et que cette science a pris dans l'Eglise romaine, surtout depuis l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, un essor considérable.

Comme la Bible nous est commune à nous tous et que la science biblique dès aujourd'hui n'est plus pensable sans la collaboration interconfessionnelle des savants, il nous est permis d'attendre beaucoup du développement ultérieur de la recherche biblique. Laissez-moi ajouter pour finir que la prière à l'Esprit Saint, par laquelle le Concile s'est ouvert, fut la prière commune de nous tous et que nous accompagnerons encore de cette prière la suite des travaux du Concile.

4. Allocution de S.S. Jean XXIII aux journalistes accrédités auprès du Concile, en date du 13 octobre 1962. — (Texte français de *L'Oss. Rom.* du 14 oct. 1962).

Chers Messieurs,

L'audience de ce jour veut être un témoignage de l'estime que Nous professons pour les Représentants de la Presse, et de l'importance que Nous attachons à votre rôle d'informateurs.

Dès le lendemain de Notre élection, Nous avions tenu à accueillir une élite de journalistes venus du monde entier. Depuis, au cours de quatre années de service pontifical, Nous avons eu diverses occasions d'adresser une parole d'encouragement et d'exhortation à des représentants qualifiés de votre profession.

En vue du Concile, Nous avons créé en outre, comme vous le savez, un Bureau de Presse et un Secrétariat pour les techniques de diffusion. Et Nous avons institué une Commission conciliaire pour s'occuper, avec l'apostolat des laïques, de la Presse, de la Radio et du Spectacle.

C'est vous dire, à la fois, l'importance que revêt à Nos yeux votre mission, et Notre désir de vous aider à la bien remplir.

La circonstance solennelle de l'inauguration de ce vingt et unième Concile Œcuménique de l'Eglise Catholique Nous invitait à vous donner une marque particulière de bienveillance. C'était en même temps un besoin de Notre cœur de vous dire personnellement combien Nous désirions votre loyale collaboration pour la présentation au grand public, dans sa vraie lumière, de cet événement si considérable.

Nous avons choisi à dessein, pour souligner le relief que Nous voulions don-

ner à cette audience, le cadre de la Chapelle Sixtine : au pied de la célèbre fresque du Jugement Dernier de Michel-Ange — Nous le disions hier ici-même aux Missions Extraordinaires — chacun peut en effet méditer avec profit sur ses responsabilités.

Les vôtres aussi sont grandes, chers Messieurs. Vous êtes au service de la vérité, et c'est dans la mesure où vous lui êtes fidèles, que vous répondez à l'attente des hommes. Et Nous disons à dessein : des hommes, en général; car s'il fut une époque où la presse n'atteignait qu'une petite élite, il est évident qu'aujourd'hui elle finit par orienter, en définitive, les pensées, les sentiments, les passions d'une grande partie de l'humanité; la déformation de la vérité par les organes d'information peut donc avoir des conséquences incalculables.

La tentation est grande, certes, de sacrifier au goût d'une certaine clientèle, d'être plus soucieux de rapidité que d'exactitude, plus intéressé par le « sensationnel », comme on dit, que par ce qui est objectivement vrai. On met alors en un relief exagéré un détail purement extérieur, et on estompe la réalité profonde dans la présentation d'un fait, dans l'analyse d'une situation, d'une opinion, d'une croyance.

C'est là aussi, vous le comprenez, une manière d'obscurcir la vérité. Et si c'est grave en tout domaine, combien plus quand il s'agit de ce qu'il y a de plus intime et de plus sacré au monde : le domaine de la religion, des rapports de l'âme avec Dieu!

Un Concile Œcuménique comporte naturellement des aspects extérieurs et secondaires, susceptibles de fournir un aliment à la curiosité d'un public pressé. Il peut aussi, à longue échéance, exercer une influence heureuse sur les relations entre les hommes dans le domaine social et même dans le domaine politique. Mais il s'agit avant tout d'un grand fait religieux. Et Nous souhaitons de tout cœur que vous puissiez contribuer à bien mettre ce fait en évidence. C'est vous dire quel tact, quelle réserve, quel souci de compréhension et d'exactitude on est en droit d'attendre ici d'un informateur soucieux de faire honneur à sa noble profession.

Nous vous demandons à tous un effort pour comprendre et faire comprendre la nature avant tout religieuse et spirituelle de ces solennelles assises conciliaires.

De l'exercice consciencieux de votre mission d'information du Concile, Nous attendons, chers Messieurs, de très heureux effets pour l'orientation de l'opinion mondiale vis-à-vis de l'Eglise Catholique en général, de ses institutions, de ses enseignements. Il peut arriver qu'il règne à ce sujet, ici ou là — et en particulier quand ne peut se faire jour une information loyale et objective — des préjugés parfois tenaces, qui entretiennent dans les âmes des foyers de défiance, de suspicion, de mésentente, dont les conséquences sont déplorables pour les progrès de l'harmonie entre les hommes et entre les peuples.

Ces préjugés reposent le plus souvent sur une information inexacte ou incomplète. On attribue à l'Eglise des doctrines qu'elle ne professe pas, on lui reproche des attitudes qu'elle a pu prendre dans des circonstances historiques données, et qu'on généralise indûment sans tenir compte de leur caractère accidentel et contingent.

Quelle plus belle occasion, Messieurs, que celle d'un Concile Œcuménique, pour prendre un contact vrai avec la vie de l'Eglise, pour s'informer auprès des organismes responsables, qui reflètent avec clarté la pensée de l'Episcopat de l'Eglise universelle, ici rassemblé! La seule annonce du Concile a suscité dans le monde entier un intérêt considérable auquel vous avez largement contribué.

Et hier même — Nous tenons à vous en féliciter — c'est grâce à votre présence et votre travail parfois difficile que, pour la première fois dans l'histoire, le monde entier a pu être associé à l'ouverture d'un Concile Œcuménique, directement par la radio et la télévision, et aussi par les reportages de presse. Nous souhaitons vivement que vos informations entretiennent l'intérêt sympathique du

public pour le Concile, et contribuent à réviser éventuellement des opinions erronées ou incomplètes.

Vous pourrez faire comprendre qu'il n'y a pas ici de machinations politiques. Vous saurez apercevoir et proclamer les mobiles vrais qui inspirent l'action de l'Eglise dans le monde, et vous pourrez témoigner qu'elle n'a rien à cacher, qu'elle suit une voie droite et sans détours, qu'elle ne désire rien tant que la vérité, pour le bonheur des hommes et l'entente féconde entre les peuples de tous les continents. Ainsi, grâce à vous, bien des préventions pourront être dissipées. En servant la vérité, vous aurez par là même contribué à ce « désarmement des esprits », qui est la condition primordiale de l'établissement d'une véritable paix sur cette terre.

Voilà, chers Messieurs, Nos espoirs, Nos encouragements et Nos vœux. Permettez-Nous d'y joindre un mot de reconnaissance. Car Nous apprécions vos efforts pour faire connaître au grand public les manifestations de la vie de l'Eglise. Et quant à Nous, Nous avons tout lieu d'être satisfait de la déférente sympathie avec laquelle vous avez, en général, parlé de Notre modeste Personne.

Appelé par les desseins de la Providence à ce haut service, appelé, par surcroît, à un âge avancé, après de multiples expériences, Nous trouvons, certes, réconfort et encouragement dans ce que l'on dit sur Nous : personnalité, caractère, initiatives d'apostolat; mais cela n'altère pas la paix tranquille de Notre âme. En 1953, lorsque Nous prîmes congé de la France, qui Nous est toujours restée si chère, Nous disions :

« Pour ma consolation personnelle, tant que je vivrai — et partout où il plaira au Saint-Père de m'assigner une tâche et une responsabilité au service de la Sainte Eglise — il suffira que tout bon Français, en rappelant mon humble nom et mon passage, puisse dire : c'était un prêtre loyal et pacifique; toujours et en toute circonstance, un ami sûr et sincère de la France » (A. G. Card. Roncalli: *Scritti e Discorsi*, vol. I [1953-1954], p. 14).

Nous reprenons aujourd'hui, chers Messieurs, ce vœu d'il y a dix ans, et Nous l'amplifions en l'appliquant à votre profession : en toute occasion il Nous suffira que vous puissiez écrire, comme seul et véritable titre d'honneur pour Nous : c'était un Prêtre devant Dieu et devant les peuples; ami sûr et sincère de toutes les nations.

Et maintenant, Nous allons vous bénir. Selon la belle expression biblique que vous connaissez peut-être, « *Benedictio patris firmat domos filiorum* : la bénédiction du père affermit la maison de ses enfants » (Si 3, 11). C'est là une pensée qui Nous est familière et qu'un vieux père peut se permettre en tournant avec tendresse le regard vers ses fils. Aussi est-ce d'un cœur plein d'affection que Nous invoquons sur vous, en terminant, les meilleures grâces d'En-Haut et vous accordons, ainsi qu'à vos familles et à tous ceux qui vous sont chers, la Bénédiction Apostolique.

5. Message de salut, d'amour et de paix des Pères du Concile à tous les hommes. — (Texte latin officiel dans *L'Oss. Rom.* du 22-23 oct. 1962. — Texte français publié dans *La Croix* du 23 octobre 1962).

A tous les hommes, à toutes les nations, nous voulons adresser un message de salut, d'amour et de paix que le Christ Jésus, Fils du Dieu vivant, a apporté au monde et confié à son Eglise.

C'est pour cela que, réunis à l'appel de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, **« unanimes dans la prière avec Marie, Mère de Jésus », nous, successeurs des**

Apôtres, sommes ici rassemblés dans l'unité du corps apostolique, dont le successeur de Pierre est la tête.

Que brille le visage du Christ Jésus.

Dans cette assemblée, sous la conduite de l'Esprit Saint, nous voulons chercher comment nous renouveler nous-mêmes pour « nous trouver de plus en plus fidèles à l'évangile du Christ ». Nous nous appliquerons à présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté, de telle sorte qu'elle leur soit intelligible et qu'ils y adhèrent de bon cœur.

Pasteurs, nous voulons répondre aux besoins de tous ceux qui cherchent Dieu, « dans l'espoir de le découvrir à tâtons et, certes, il n'est pas loin de chacun de nous » (Ac 17, 27).

C'est pourquoi, obéissant à la volonté du Christ qui s'est livré à la mort « afin de présenter une Eglise sans tache ni ride, mais sainte et immaculée » (Ep 5, 27), nous nous donnerons tout entiers à cette œuvre de rénovation spirituelle pour que l'Eglise, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos cœurs « pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu » (II Co 4, 6).

Dieu a tant aimé le monde...

Nous croyons que le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour le sauver, nous libérer du péché et de son esclavage, « nous réconcilier avec son Père, établissant la paix par le sang de sa croix » (Co 1, 20), en sorte que nous soyons « fils de Dieu, et de nom et de fait ». Il nous a envoyé de la part du Père son Esprit, afin que nous vivions de sa vie divine dans l'amour pour Dieu et dans l'amour pour nos frères, ne faisant qu'un tous ensemble dans le Christ.

Mais, bien loin de nous détourner de nos tâches terrestres, notre adhésion au Christ dans la foi, l'espérance et l'amour, nous engage tout entiers au service de nos frères, à l'exemple de notre Maître adorable, « qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28). C'est pourquoi l'Eglise n'est pas faite pour dominer, mais pour servir. « Il a donné sa vie pour nous. Nous devons donc à notre tour livrer notre vie pour nos frères » (I Jn 3, 16).

Nous attendons d'ailleurs des travaux du Concile que, donnant à la lumière de la foi un éclat plus vif, ils procurent un renouveau spirituel et, par répercussion, un heureux élan dont bénéficient les valeurs d'humanité : les découvertes de la science, le progrès technique et la diffusion de la culture.

L'amour du Christ nous presse.

Nous apportons avec nous de toutes les parties de la terre les détresses matérielles et spirituelles, les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés. Nous sommes attentifs aux problèmes qui les assaillent. Notre sollicitude veut s'étendre aux plus humbles, aux plus pauvres, aux plus faibles. Comme le Christ, nous nous sentons émus de compassion à la vue de ces foules qui souffrent de la faim, de la misère, de l'ignorance. Nous nous sentons solidaires de tous ceux qui, faute d'une entr'aide suffisante, n'ont pu encore parvenir à un développement vraiment humain.

Aussi dans nos travaux, donnerons-nous une part importante à tous ces problèmes terrestres qui touchent à la dignité de l'homme et à une authentique communauté des peuples. Car « l'amour du Christ nous presse » (II Co 5, 14) : « Si quelqu'on voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu serait-il en lui? » (I Jn 3, 17).

Deux projets majeurs.

Dans son message radiophonique du 11 septembre 1962, le Souverain Pontife Jean XXIII a insisté particulièrement sur deux points.

D'abord le problème de la paix entre les peuples. Qui n'a point en horreur la guerre? Qui n'aspire à la paix de toutes ses forces? L'Eglise aussi plus que personne, parce qu'elle est la Mère de tous. Par la voix des Papes, elle ne cesse de proclamer son amour de la paix, sa volonté de paix, sa collaboration loyale à tout effort sincère en faveur de la paix. Elle travaille de toutes ses forces au *rapprochement entre les peuples, à leur compréhension et à leur estime réciproque*. Notre assemblée conciliaire n'est-elle pas elle-même le témoignage vivant, le signe visible d'une communauté d'amour fraternel à travers la diversité des races, des nations et des langues?

Nous affirmons l'unité fraternelle des hommes par-dessus les frontières et les civilisations.

En outre le Souverain Pontife rappelle les exigences de la justice sociale. La doctrine présentée dans l'encyclique *Mater et Magistra* montre à l'évidence que l'Eglise est, plus que jamais, nécessaire au monde moderne pour dénoncer les injustices et les inégalités criantes, pour restaurer la vraie hiérarchie des valeurs, rendre la vie plus humaine et plus conforme aux principes de l'Evangile.

La force de l'Esprit Saint.

Sans doute nous n'avons ni moyens économiques ni puissance terrestre, mais nous mettons notre espoir dans la force de l'Esprit que le Seigneur Jésus a promis à son Eglise. C'est pourquoi, humblement et ardemment, nous faisons appel à nos frères au service de qui nous sommes comme pasteurs, mais aussi à tous nos frères qui croient au Christ et à tous les hommes de bonne volonté « que Dieu veut sauver et conduire à la connaissance de la vérité » : qu'ils s'unissent à nous pour travailler à bâtir eux-mêmes en ce monde une cité plus juste et plus fraternelle. Car tel est bien le dessein de Dieu que, par la charité, d'une certaine façon brille sur la terre le royaume de Dieu comme une lointaine ébauche de son royaume éternel.

Au milieu d'un monde encore si éloigné de la paix qu'il souhaite, angoissé devant les menaces que font peser sur lui les progrès techniques, admirables en eux-mêmes, mais périlleux tant qu'ils sont sans référence à une loi morale supérieure, puisse briller la lumière de la grande espérance en Jésus-Christ, l'unique Sauveur.